





J. SIMON

280 45193

CONFÉRENCES
SUR LES MALADIES
DES ENFANTS

1

1889



280 45193



1889

RJ370

S5

1889

t. 1

750

CONFÉRENCES
THÉRAPEUTIQUES ET CLINIQUES
SUR LES
MALADIES DES ENFANTS

PUBLICATIONS DU *PROGRES MEDICAL*

CONFÉRENCES
THÉRAPEUTIQUES ET CLINIQUES
SUR LES
MALADIES DES ENFANTS

PAR LE

D^r JULES SIMON

MÉDECIN DE L'HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

TROISIÈME ÉDITION, REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

TOME I



PARIS

BIBLIOTECA

LECROSNIER ET BABÉ

LIBRAIRES-ÉDITEURS

23, Place de l'École-de-Médecine, 23

1889

AUX BUREAUX DU *PROGRÈS MÉDICAL*

14, rue des Carmes

Châteauroux. — Typ. et Stéréotyp. A. MAJESTE.

000515

PRÉFACE

Depuis l'année 1865, je fais, à l'hôpital des Enfants, des conférences qui roulent sur la clinique et la thérapeutique infantile. Je m'efforce de leur imprimer un caractère pratique. Sans négliger les points de doctrine ou de théorie acquis à la science, je me complais à entrer dans une foule de détails concernant l'examen des enfants, les médications, la posologie et les soins délicats qui semblent oiseux, de prime abord, mais que les médecins versés dans l'exercice quotidien de leur art savent parfaitement apprécier. Imbu de la valeur de cette méthode, j'ai repris expérimentalement l'administration de tous les médicaments chez les enfants, et, après douze années d'observations sans cesse répétées, j'ai pu établir des échelles de dosage me permettant de dissenter avec quelque autorité sur ce chapitre.

Animé des mêmes intentions, je dépasse souvent les murs de l'hôpital, et je conduis mon auditoire au sein de ma clientèle de la ville, où les maladies revêtent une allure différente, et où l'allaitement, le choix d'une nourrice, le sevrage sont couramment à l'ordre du jour. Je

possède, il est vrai, des éléments qui rendent ces rapprochements à la fois faciles et fructueux. Notre consultation nous procure, à cet égard, des ressources variées et nombreuses. En dehors des maladies nécessitant l'admission à l'hôpital, il nous est aussi présenté des enfants, petits ou grands, atteints de maladies nerveuses, syphilitiques, cutanées ou même d'infirmités de toute nature, qu'on ne peut recevoir dans nos salles. C'est là qu'on nous amène les nouveau-nés dont l'élevage offre d'autant plus d'intérêt que toutes les difficultés qui s'y rattachent rentrent dans le cadre de la pratique journalière.

Tel est l'esprit de mes conférences, que ce premier volume résume en partie. A ne consulter que la table des matières, l'histoire des principaux médicaments semblerait en être le seul objet. Chaque sommaire prouve, au contraire, que je me suis permis à dessein de faire d'assez longues excursions dans le domaine de la pathologie et de la clinique. On peut, en effet, rencontrer des documents sur la syphilis infantile à propos du mercure ; sur la fièvre intermittente chez les enfants, à propos du quinquina et du sulfate de quinine ; sur les dermatoses, à propos de l'arsenic. Quand j'ai étudié l'opium, la belladone, l'aconit, je n'ai pas manqué d'indiquer le traitement qui me semblait le meilleur contre les affections des voies respiratoires, la coqueluche, les angines, etc., etc. La digitale et la scille m'ont porté à parler des maladies du cœur dans le bas âge. J'ai pu m'étendre ainsi sur le traitement de presque toutes les maladies de l'enfance.

Le plan que j'ai adopté, l'exposition que j'ai observée sur la matière médicale, les propriétés générales et l'emploi des agents thérapeutiques, je les ai puisés dans les

notes que j'avais autrefois recueillies, au cours de M. Martin-Damourette, un des hommes les plus modestes, les plus instruits, et un des meilleurs professeurs que je connaisse. Je me plais à lui rendre ce public hommage. Je dois également des remerciements à plusieurs de mes anciens internes, à M. Chambard, qui a rédigé la partie thérapeutique, à MM. Avezou, Mercklen, Stackler, qui m'ont prêté leur concours, pour les leçons de clinique, et enfin à M. P. Regnard, qui a fait dans mon service des recherches sur l'absorption de l'iode par la peau et sur le jeu de la cage thoracique, chez les enfants atteints de rachitisme et de mal de Pott.